

BRUNEL, Sylvie. *Le Sud dans la nouvelle économie mondiale.*
Paris, Presses universitaires de France, 1945, 421p.

Samir Saul

Volume 26, numéro 4, 1995

Multilatéralisme et sécurité régionale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703543ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703543ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saul, S. (1995). Compte rendu de [BRUNEL, Sylvie. *Le Sud dans la nouvelle économie mondiale.* Paris, Presses universitaires de France, 1945, 421p.] *Études internationales*, 26(4), 877–879. <https://doi.org/10.7202/703543ar>

dans le domaine de la sécurité globale. Le livre retrace l'histoire du système de garanties internationales de l'Agence internationale de l'énergie atomique avant et après la guerre du Golfe (et la Corée du Nord ?) et montre comment les garanties se sont, dans ce dernier cas, butées à une impasse. Un danger beaucoup plus grand, lorsqu'on parle des activités terroristes est, me semble-t-il, la prolifération des armes chimiques (et par extension celle des armes biologiques).

L'incertitude a aussi marqué le maintien de la paix. Dans ce domaine, la réalité a confirmé cette impression. Il existe des raisons à ces échecs dont l'ampleur est due à ce que j'appellerai «la mollesse» du système. Il aurait été intéressant de voir ces raisons expliquées en détail dans ce livre ou les auteurs apporter de nouveaux éclairages sur cette question à laquelle nous devons accorder une attention croissante.

Dans ce contexte, le chapitre sur l'environnement souffre quelque peu de la prédominance des questions nucléaires. Les résultats peu concluants du Sommet de Rio sont traités très adéquatement de même que les dossiers du changement climatique et de la biodiversité. Quant aux deux derniers chapitres, ils abordent des sujets de plus en plus importants et qui me sont chers, à savoir la détection à distance et l'éco-management. Ces deux sujets sont porteurs d'avenir et auraient dû (ou devraient) être développés plus à fond, peut-être dans un contexte différent.

En somme, voici un ouvrage de référence pratique, qui, utilisé con-

jointement avec d'autres livres sur le sujet, deviendra un outil pratique aussi bien pour des spécialistes que des non-spécialistes.

Erik SOLEM

Défense nationale
Ottawa, Canada

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Le Sud dans la nouvelle économie mondiale.

BRUNEL, Sylvie. Paris, Presses universitaires de France, 1945, 421p.

C'est avec un sentiment de perplexité que le lecteur fermera ce livre. La source de son embarras ne sera ni l'approche de l'auteur ni le contenu de l'ouvrage, lesquels sont, au contraire, frappés au coin de la clarté et de la justesse. Il attribuera son état à la complexité d'un sujet de nature à déjouer tout effort de systématisation.

Nul n'ignore que la cohérence du «Tiers Monde» affirmée au lendemain des indépendances comme une description, une aspiration ou une base nouvelle d'action commune, n'est plus. Les points de départ et les cheminements étaient si divers que la volonté, souvent réelle, de constituer un regroupement ou un bloc ne s'est concrétisée qu'épisodiquement. D'où la préférence de l'auteur pour le terme «Sud», le «Tiers Monde» ne représentant plus une réalité tangible. Quant au Sud, même l'observateur le plus distrait est conscient que les pays et régions qui en font partie sont très contrastés : ici bouleversante misère et catastrophes humaines, là brillants succès économiques et redoutable concurrence. L'hétérogénéité du Sud

s'impose comme un fait qu'il faut se garder de gommer.

Plus troublante est l'impossibilité de tirer des conclusions fermes et surtout des enseignements généraux et des recommandations des expériences des uns et des autres. Le développement, objectif de tous depuis les indépendances, a été le terrain de prédilection des adeptes des recettes toutes faites, des formules passe-partout et des certitudes théoriques.

Or, l'histoire récente a été impitoyable : aucun programme n'a surmonté ses contradictions internes ou résisté aux retournements de la conjoncture internationale. Si les échecs sont nombreux parmi les pays qui ont adopté le modèle «autocentré» et l'industrialisation par la substitution aux importations, les réussites de la voie «extravertie» prise par les «nouveaux pays industriels» relèvent d'un dirigisme étatique éloigné des préceptes libéraux hautement proclamés. Si les déconvenues des premiers sont d'une ampleur variable, la situation des seconds est si spécifique que leurs réalisations ne sauraient constituer un modèle applicable ailleurs.

C'est bien dire que l'époque du dogmatisme est révolue, que l'humilité devient une condition préalable à toute compréhension du Sud, que la reconnaissance de la diversité doit prendre le dessus sur la quête de l'uniformité, quoi qu'il en coûte aux intéressés en matière de quiétude intellectuelle et de simplicité analytique.

L'auteur vise surtout à transmettre des connaissances, comme il se doit dans un manuel, en l'occurrence de niveau universitaire. Moins l'élaboration d'une quelconque théorie du

développement qu'un tour d'horizon synthétique de l'état de l'économie des pays du Sud, l'ouvrage n'avance pas de thèse particulière. Ni tiersmondiste ni développementaliste, il est surtout marqué par le souci de dégager les facteurs, quels qu'ils soient, susceptibles de promouvoir le développement dans chaque région abordée. S'il y a un thème récurrent, c'est la critique des velléités d'autarcie, de «déconnexion» ou d'autosuffisance qu'ont eues certains États dans le passé, choix récusé aujourd'hui et guère plus d'actualité. L'idée qui revient le plus souvent est celle de la nécessité de tenir l'économie nationale en contact avec l'extérieur, qu'il s'agisse de commerce, de capitaux ou de technologie. L'interdépendance est désormais la règle et l'insertion dans l'économie mondiale apparaît comme incontournable. Les investissements étrangers et l'aide extérieure sont jugés souhaitables, à condition d'être intégrés dans une politique cohérente de promotion d'un développement endogène. Jugement sensé que nul ne chicanera.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première, thématique, traite certaines questions majeures. Le premier chapitre pose les problèmes, définit les termes et souligne la diversité du Sud. Le deuxième rend compte de la croissance démographique, phénomène si souvent entouré d'incompréhension et de peur. Sa réalité n'est nullement contestée, mais elle est placée dans son contexte historique. Toute société qui applique les méthodes médicales modernes verra baisser son taux de mortalité. L'éducation et le développement interviendront ensuite pour faire reculer le taux de natalité. L'apogée est déjà passée et la décélération du taux de croissance est

en cours, sauf en Afrique. Ce continent n'a pas encore amorcé sa transition, mais il demeure sous-peuplé. L'auteur fait justice du mythe à l'effet que les famines et la malnutrition seraient dues à la surpopulation ou aux désastres naturels. À la vérité, le monde croule sous le poids des excédents de produits alimentaires. Le mal résulte de la répartition inégale ou défectueuse des disponibilités.

Le commerce mondial, sujet du troisième chapitre, révèle la différenciation qui se fait jour entre les NPI (surtout les «Dragons» et les «Tigres» de l'Asie orientale, mais aussi les «Jaguars» de l'Amérique latine) et les pays en voie de développement. Une nouvelle hiérarchie s'instaure. Les parts de marché des uns ne cessent d'augmenter; les autres restent en marge des flux de marchandises et, encore plus, de services. Tous les pays du Sud se heurtent au protectionnisme du Nord. Le rôle des firmes multinationales, y compris celles des NPI comme l'étonnant groupe sud-coréen Daewoo, est examiné dans ce chapitre.

Le suivant demande si l'aide peut permettre le développement. Après analyse des montants, des tendances et des objectifs – intéressés – des pays donneurs, l'auteur conclut fort raisonnablement que, bien utilisée, l'aide peut faciliter le développement, même si elle ne peut à elle seule le produire.

Dans le dernier chapitre thématique, le dramatique problème de la dette est mis en lumière. Structure de la créance totale, origine des prêts, rôle d'organismes tels le Club de Paris, le FMI et la Banque mondiale, enfin conséquence des «programmes

d'ajustement structurel», font l'objet d'exposés concis et factuels.

L'approche de la seconde partie est géographique. Trois chapitres présentent avec force détails les traits caractéristiques du développement de l'Amérique latine, de l'Asie et de l'Afrique subsaharienne. L'analyse, fine et nuancée, relève l'histoire particulière de chacun des continents, les réussites, les atouts et les ombres au tableau. Un dernier chapitre, le plus court, se limite à un seul pays, l'Algérie, et aux raisons de l'échec du modèle de développement à marche forcée qu'il a fait sien.

Plutôt qu'une mise en contexte du Sud dans l'économie mondiale, ainsi que le laisse penser le titre, on trouvera dans le présent ouvrage un portrait éclairant de l'économie du Sud en tant que telle. Il se distingue par ses qualités pédagogiques et son agencement logique et harmonieux. Cartes, encadrés, tableaux et graphiques abondent. Du fait de la division en parties thématique et géographique, le texte n'est pas exempt de répétitions. On regrettera enfin l'absence d'un chapitre sur les pays arabes et d'un autre sur les pays musulmans de l'Asie occidentale.

Samir SAUL

*Département d'histoire
Université de Montréal*

International Economic Policy in the 1990s.

*CLINE, William R. Cambridge, MIT
Press, 1994, 274 p.*

Cet ouvrage de William Cline se présente sous forme d'un recueil de huit cours/conférences (*lectures*) que